

QUESTION 18

Questionnaire SNES ACIREPh sur l'enseignement de la philosophie

Synthèse des réponses à la question N° 18 : *Eventuellement, autre raison* (faisant suite à la question N° 17 : *Quelles sont selon vous, les principales raisons des difficultés rencontrées par nos élèves ?*)

419 collègues ont répondu à la question N° 17, 93 à la question N° 18.

Une assez large part des réponses à la question N° 18 correspond en fait à une volonté d'explicitation de la réponse fournie à la question N°17, ou à la volonté de montrer que les différentes raisons des difficultés rencontrées par nos élèves se cumulent et interagissent, ou encore à la volonté de proposer des solutions.

On observe qu'une part importante des collègues (item présent dans 17 réponses) insiste sur la trop grande indétermination des sujets du bac et des critères d'évaluation, ou encore pour certains sur l'indétermination des programmes pour expliquer les difficultés.

Une part conséquente des collègues (item présent dans 18 réponses) souligne qu'une source majeure de difficultés réside dans le manque de maîtrise de l'expression écrite, tant pour composer que pour prendre des notes, voire dans une véritable incapacité à rédiger. La dissertation en séries technologiques est particulièrement mise en cause. On note aussi souvent qu'une place trop réduite est réservée à l'oral, spécialement dans les modalités d'évaluation au bac pour les élèves issus des séries technologiques, alors que ces mêmes élèves révèlent des talents insoupçonnés dès lors qu'ils ne sont plus confrontés à la barrière de l'écrit.

Une part tout aussi importante (item présent dans 17 réponses) insiste sur le fait ou bien que les programmes soient trop lourds, ou bien que les horaires soient trop faibles, ou bien sur le rapport entre ces deux facteurs. Beaucoup soulignent que le statut spécifique de la philosophie, à la fois discipline d'initiation et discipline d'examen rend la tâche des enseignants très difficile, pour ne pas dire insurmontable, d'où l'idée souvent évoquée d'une initiation à la philosophie avant la terminale.

Plusieurs autres raisons sont évoquées sensiblement avec la même fréquence :

- Un environnement peu propice, un déficit culturel général, une disparition de la lecture, une omniprésence de l'image, un culte de l'instantanéité, une incapacité à la concentration (10 occurrences).
- Le fait que les autres disciplines préparent peu, voire pas du tout, à l'exercice de la réflexion philosophique, avant mais aussi pendant l'année de terminale, ou encore le fait que le niveau d'exigence dans ces disciplines, notamment en séries technologiques, soit très en décalage avec celui que nous pratiquons en philosophie (7 occurrences).
- Des coefficients trop faibles dans toutes les séries excepté la L (7 occurrences).
- Une image négative de la philosophie, voire un certain mépris à son égard, ou à tout le moins un sentiment d'inutilité (6 occurrences).
- L'absence de travail personnel, le peu de goût pour l'effort intellectuel (8 occurrences).

Quelques autres facteurs sont également évoquée, quoi que dans de moindres proportions, tels qu'une crise de confiance généralisée à l'égard de l'institution scolaire dans son ensemble (4 occurrences), le manque d'interdisciplinarité (4 occurrences également), le niveau d'exigence trop élevé, voire l'élitisme ou l'excessif dogmatisme des professeurs de philosophie (3 occurrences), le manque de créneaux pour organiser des devoirs dans les conditions de l'examen (1 occurrence) ou encore l'organisation de l'année scolaire avec des épreuves du bac anticipées ou en CCF ainsi qu'une saisie des vœux dans APB excessivement précoces, le tout ayant un effet démobilisateur (1 occurrence également).

Le total des réponses mentionnées ici (103) dépasse le total des réponses (93) car il s'agissait de réponses à une question ouverte et bon nombre d'entre-elles font apparaître plusieurs observations ou demandes.